

Atelier : Érythrée

4 mai 2017

Animatrice : Senaït Ghebremedhin, interprète médiatrice interculturelle

Présent·e·s : Participant·e·s du Forum et étudiant·e·s des modules d'orientation Service Social

Prise de PV : Micheline Mariéthoz pour le groupe École-Terrain

1 L'Erythrée

- Pays de la Corne d'Afrique, ayant pour voisins Djibouti, le Soudan et l'Éthiopie, ouvert sur la Mer Rouge. Sa capitale est Asmara.
- Pays au passé de colonie : Italie, Grande-Bretagne, Éthiopie.
- Est devenu indépendant en 1993 à l'issue d'une longue guerre d'indépendance.
- Ses habitants sont pour moitié chrétiens (Église érythréenne orthodoxe) pour moitié musulmans.
- Issaias Afwerki, héros de la guerre d'indépendance, est président depuis 1993.
- C'est en fait une dictature : pays très fermé, libertés restreintes, prisonniers politiques, service militaire obligatoire pour tous (hommes et femmes) qui peut se prolonger indéfiniment, système de délation et donc de suspicion généralisée...
- Pauvreté : apparaît au 182^{ème} rang (sur 187) du classement du développement humain des pays.
- On le surnomme parfois la « Corée du Nord de l'Afrique ».
- Entre 2000 et 4000 personnes quittent le pays par mois. Leur départ se fait en soudoyant les militaires qui gardent les frontières. L'argent pour le faire provient généralement des Érythréens de l'étranger.
- Parmi ceux qui partent, un certain nombre reste dans des camps en Éthiopie, d'autres se rendent en Israël et une partie se dirigent vers l'Europe, à travers les déserts du Soudan et de la Libye.
- Il y a donc de nombreux Érythréens parmi les migrants qui traversent ou tentent de traverser la Méditerranée en direction de la Sicile.

2 Mme Ghebremedhin

- Née en Erythrée dans une famille unie de 9 enfants. Son père était indépendant et tenait une pâtisserie.
- A 17 ans, en 1990, elle a quitté le pays, légalement, en prenant l'avion.
- Son projet était de se rendre aux USA via l'Italie, mais l'un de ses frères, déjà en Suisse, l'a convaincue de l'y rejoindre.
- Sa demande d'asile a été rejetée une première fois, mais elle a pu rester en raison de son statut de mineure.
- Au fil du temps, grâce notamment au soutien d'une famille suisse qui l'accueillait le week-end (elle vivait à Cité-Printemps durant la semaine) elle a pu s'intégrer et suivre une formation.
- Aujourd'hui, elle travaille à l'hôpital de Sierre comme assistante en soin, travaille comme interprète communautaire et a des engagements auprès du Centre Suisses-Immigrés.
- Elle est retournée une fois en Erythrée, en 2013, en raison du décès de son père. Elle s'y est sentie surveillée, au point qu'elle n'envisage pas du tout de s'y rendre à nouveau.
- Elle n'a pas de passeport érythréen, car pour l'avoir elle devrait payer un impôt correspondant aux 2% de ses revenus, ce qu'elle refuse de faire. Elle est donc entrée en Erythrée au moyen d'un visa.
- Sa famille d'origine est aujourd'hui dispersée entre l'Erythrée, l'Ethiopie, les Etats-Unis, l'Angleterre et la Suisse.
- Elle relève qu'elle ne souhaite à personne un parcours comme le sien : elle ne se sent ni érythréenne ni suisse...
- Elle dit que ses expériences comme interprète communautaires sont parfois si lourdes qu'elle a déjà envisagé d'arrêter. Mais, dit-elle, qui le ferait à sa place ?

3 Mieux comprendre les migrants d'origine érythréenne

- Il faut avoir conscience que les gens qui arrivent de là-bas ont un vécu extrêmement difficile : entre ce qu'ils ont connu sur place et les événements de la longue route pour atteindre l'Europe, ils ont vécu des traumatismes importants (témoins de décès, victimes de violence, de viols...).
- Généralement, ils taisent ces traumatismes et ne veulent pas voir de psychologues. Chez eux, c'est en famille que l'on règle ces questions. En outre, la confidentialité ne va pas de soi pour eux, puisqu'en Erythrée il faut se méfier de tout le monde, tout le temps...
- Comme ce sont en général des gens très croyants, il peut être judicieux, pour contourner le refus de voir un psychologue, de proposer une rencontre avec un prêtre, afin d'ouvrir au moins un espace de parole.
- A leur arrivée, le plus grand choc culturel qu'ils éprouvent est lié à notre façon de communiquer les yeux dans les yeux. Ils ont tendance, lors d'une discussion, à fuir le regard, car chez eux il est irrespectueux de regarder les gens en face. Il leur faut parfois plusieurs années pour surmonter cela.

- La ponctualité suisse est aussi difficile pour eux, qui estiment toujours « avoir le temps ».
- Si l'apprentissage de la langue est primordial à une bonne intégration (Mme Ghebremedhin le souligne plusieurs fois), ça peut être difficile pour eux, car ils n'utilisent pas le même alphabet que nous (cf. internet : alphabet tigrinya).
- En conclusion, Mme Ghebremedhin relève que l'organisation et les structures liées à l'accueil des migrants se sont bien développées depuis son arrivée en 1990 où pratiquement rien n'existait.